

**SYNTHESE DE GROUPE**  
**ETUDE DE CAS : « L'ILLECTRONISME »**

Le développement des NTIC a connu un essor considérable ces dernières années, devenant un réseau d'échanges et de communications incontournable dans notre société.

*Ce développement des NTIC et d'une culture numérique sera-t-il porté par un projet politique, social et éducatif au service du développement équitable de l'ensemble de l'humanité ?*

L'utilisation de ces nouvelles technologies nécessite à la fois compétences, matériel informatique et infrastructures de connexion. Un élément manquant dans cette trilogie peut laisser certains à l'écart du monde numérique, générant ainsi de nouvelles inégalités.

C'est sous le terme "illectronisme" que l'on peut répertorier ces difficultés. C'est pourquoi, dans un premier temps, ce document s'attache à proposer des éléments de définition de ce concept. Puis, dans un deuxième temps, nous discuterons sur la question plus générale du développement des NTIC et d'une culture numérique.

**1. CONCEPT D'ILLECTRONISME : ELEMENTS DE DEFINITION**

Déclinés à partir du mot « illettrisme », de nouveaux termes apparaissent dans le langage. Normand Baillangeon évoque l' « innumérisme » [1] comme équivalent de l'illettrisme pour les nombres. Transféré aux Nouvelles Technologies, le néologisme « illectronisme », encore peu utilisé dans le langage courant, est d'abord apparu dans les discours politiques.

La notion d'illectronisme est évoquée dès 1997 dans le cadre du premier Plan d'Action Gouvernemental pour la Société de l'Information. Ensuite, le terme sera employé par Lionel Jospin alors premier ministre, lors d'un discours à Hourtin le 26 août 1999 pour la vingtième Université de la communication où il déclare : « *Il revient au service public de veiller au développement équilibré de ces technologies sur le territoire national et à l'égal accès de tous aux contenus essentiels que diffusent ces réseaux. A travers l'Ecole, en particulier, l'Etat peut prévenir " l'illectronisme ", avant qu'il ne devienne un nouvel avatar de l'illettrisme.* » [2]

La lutte contre le « fossé numérique » est une préoccupation électorale récurrente, mise en avant par Al Gore (« digital divide ») en 2000 lors des élections présidentielles aux Etats-Unis, puis reprise en France avec plus ou moins d'insistance.

La notion d'illettrisme fait référence à des personnes qui ont appris à lire et à écrire sans pour autant maîtriser ces compétences, qui peuvent donc éventuellement déchiffrer mais sans donner de sens aux écrits. Le terme d'analphabétisme numérique, lui aussi utilisé dans les textes, semble donc plus pertinent au moins pour désigner les personnes n'ayant pas accès aux NTIC.

L'illectronisme pourrait être défini comme une méconnaissance du vocabulaire, des outils, des usages, de la culture, des références numériques, qui alors qu'elles se développent et investissent notre quotidien, laissent certains en dehors du mouvement, et peuvent induire leur exclusion sociale ou/et professionnelle.

En effet, "(...) *L'accès à l'information nécessite du matériel : coût d'investissement pour l'achat des machines et des logiciels, coût de fonctionnement pour les connexions téléphoniques ou réseaux numériques. L'accès à l'information suppose un certain savoir, elle nécessite et développe à la fois des compétences technologiques : savoir utiliser un logiciel de navigation, un moteur de recherche, etc....et des compétences discursives : savoir lire et comprendre les infos diffusées de façon essentiellement textuelles ; la prédominance de certaines langues tient une partie des usagers à l'écart de l'information.* » [3]

Certains auteurs s'interrogent cependant sur la pertinence d'un tel concept tant il apparaît réducteur, plaçant de part et d'autre d'une ligne de rupture les pratiquants et les non-pratiquants des TIC. La réalité sociale de l'usage des TIC est sans doute beaucoup plus complexe que ce modèle manichéen. C'est en tout cas ce qui ressort d'une étude sur l'accès à Internet réalisée en 2002 aux États-Unis par Amanda Lenhart[4]. Cette réalité sociale est aussi soulignée dans l'ouvrage collectif « enjeux de mots » où il est fait référence non pas à une société de l'information mais à des sociétés de l'information, pour mettre en avant la complexité de ces nouveaux modes de communication. [5]

Ainsi les chiffres montrent que l'illectronisme touche particulièrement quelques sous-groupes de la population qui se retrouvent ainsi en marge des NTIC et d'Internet : les plus de 65 ans (87% de non-utilisateurs), ceux qui n'ont pas de diplôme du secondaire (79%), ceux qui n'ont pas d'activité professionnelle et ne sont pas demandeurs d'emploi (62%), les femmes seules (69%), les chômeurs (49%), les ouvriers (49%), les familles monoparentales (42%)[6]. Selon l'INSEE, 73,3 % des personnes titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur disposent d'un ordinateur à domicile, ce n'est le cas que de 19 % des "sans diplôme » [7].

Au niveau mondial, l'écart entre pays industrialisés et pays en voie de développement est particulièrement flagrant. 90% des internautes vivent dans des pays industrialisés [8]. Selon un rapport de l'UIT (Union Internationale des Télécommunications), 93% des abonnés aux TIC vivent dans les régions Asie-Pacifique et Amériques, l'Océanie et l'Afrique n'en comptant qu'un faible pourcentage [9]. En 2005, 1 citoyen sur 2 était connecté à Internet dans plusieurs pays développés tandis que la proportion en Afrique est de 1/250 [10].

Certaines régions du monde sont tenues à l'écart de l'évolution numérique de part l'absence d'infrastructures. Selon Michel Elie, 5 % des habitants de la planète (Etats-Unis et Canada), regroupent entre 40 et 50 % des internautes et les pays de l'Union européenne près de 25 %, avec une population légèrement supérieure [11]

Enfin, soulignons que la fracture numérique peut-être aussi horizontale au sein d'un même pays avec des différences entre zones rurales et urbaines par exemple.

## 2. DEVELOPPEMENT D'UNE CULTURE NUMERIQUE MONDIALE : ANALYSE ET PERSPECTIVES

La question de l'illectronisme et de sa prévention conduit à des interrogations plus larges. Nous vivons une époque charnière avec tous les risques et les espoirs qui s'y rattachent.

Les grands progrès de la civilisation sont consécutifs à l'accès à de nouvelles techniques.

L'écriture des Sumériens 3000 ans avant J.C., l'imprimerie de Gutenberg au XVème, les chemins de fer au XIX ème, ont contribué au développement global de l'humanité en créant du lien entre les hommes. Les réseaux numériques ont aussi cette forte capacité à relier les hommes.

P. Quéau suggère que l'intégration et l'usage des NTIC doit s'inscrire dans une démarche globale, qu'il situe au niveau de l'humanité toute entière. Il insiste sur la question du sens de l'implantation du numérique la référant à une dimension politique. En effet, le politique au sens premier de l'organisation de la cité, donne une orientation à ces questions, et suivant la tendance choisie, il peut y avoir renforcement ou diminution de l'écart entre ceux qui accèdent aux TIC et au cyberspace et ceux qui en sont exclus, entre les « info-riches » et les « info-pauvres » [12]. Cet auteur définit l'universalisation de l'accès aux NTIC comme un « bien commun mondial ».

La question de l'appropriation de ces nouveaux outils par les individus ou groupes sociaux est aussi essentielle. Philippe Mallein, sociologue, a développé une méthode pour évaluer l'acceptabilité sociale d'une innovation. Cet auteur précise que "Pour qu'une personne « adopte » facilement un objet, il faut : qu'il ait du sens pour elle, que son utilisation soit perçue comme positive, qu'il lui soit utile dans ses activités habituelles, qu'il soit facilement utilisable, que son usage soit facile à comprendre, qu'il présente une valeur ajoutée économique réelle. ....[13] ». Le sens que donne chaque individu à l'utilisation d'une technologie est donc essentiel pour qu'il s'engage réellement dans une démarche d'appropriation.

Il existe aussi des freins psychologiques, des phénomènes d'homéostasie, qui mettent en tension différentes parties du corps social. Miguel Benasayag considère que l'humain est entré dans le monde virtuel avec l'industrialisation, par la perte progressive de la conscience de l'effet de ses actes sur son environnement. Les outils se complexifient et deviennent techniquement incompréhensibles. L'homme moderne ou postmoderne ignore comment fonctionnent la plupart des outils qu'il utilise, la société moderne est de plus en plus possédée par la technique [14]. La question de la place de l'humain dans un univers de plus en plus technologique reste donc centrale.

Ce nouvel essor technologique a des spécificités non négligeables. Cette révolution technologique est planétaire et synchrone. Elle engendre un nouveau rapport au temps et à l'espace, et participe ainsi à développer une nouvelle vision du monde.

L'évolutivité forte et constante des supports techniques (hardware, software, langages de programmation...) rend leur appropriation plus difficile pour un novice, avec le risque de voir apparaître des castes de spécialistes face à des néophytes en quête perpétuelle de ces nouveaux savoirs, ou des exclus de ces nouveaux outils. La multiplication exponentielle des réseaux techniques et humains produit de nouveaux types de liens sociaux. En analysant ce qui se joue dans le cyberspace, Philippe Quéau parle d'une réalité « augmentée » par le virtuel. Il définit le virtuel comme un nouvel état du réel.

Cinq mille ans après l'invention de l'écriture, certains n'y ont pas encore accès. Qu'en sera-t-il des NTIC ? L'important est plus sa diffusion que la création d'un outil de communication. Philippe Perrenoud voit dans les NTIC l'apparition de Nouveaux Types d'Inégalités Culturelles [15] , contre lesquelles il sera nécessaire de lutter pour aller vers davantage d'équité.

Cette révolution numérique pose aussi la question du « progrès » de l'humanité. La société de l'information fournit d'une part une nouvelle utopie : la création d'un outil complet pour la formation d'une communauté mondiale. D'autre part, elle contribue à un certain désenchantement du monde en imposant un modèle et une homogénéisation culturelle. Le réseau

est très centré sur les Etats-Unis, et la langue de communication dominante est encore l'anglais, malgré une évolution récente vers le multiculturalisme. La véritable mesure du progrès d'une civilisation doit être plutôt sa capacité à l'altérité, sa capacité à appréhender et comprendre l'autre. Keynes disait « *ce qui arrive en fin de compte, ce n'est pas l'inévitable mais l'imprévisible. La véritable mesure du progrès d'une civilisation pourrait bien être sa capacité à favoriser l'imprévisible* » [16].

Au jour de la révolution numérique, où se dessinent les « sociétés du savoir » comme les désigne Philippe Quéau, on s'interroge sur leur orientation, en particulier au sein de l'éducation. De quelles compétences aurons-nous besoin demain ? C'est la question qui a été posée de tous temps et qui reste d'actualité. Le concept d'illectronisme reste indissociable de la notion d'Education. Kant concevait l'éducation de l'homme dans un projet global de progrès de l'ensemble de la société: " *Il est possible que l'éducation devienne toujours meilleure et que chaque génération, à son tour, fasse un pas de plus vers le perfectionnement de l'humanité; car c'est au fond de l'éducation que gît le grand secret de la perfection de la nature humaine.*"[17]. La lutte contre l'illectronisme doit contribuer à cette évolution de l'ensemble du corps social. Le citoyen du III<sup>ème</sup> millénaire devrait accéder à un usage raisonné, critique et responsable des TIC. Il ne s'agit pas uniquement d'une maîtrise des aspects techniques, mais d'un projet citoyen d'utilisation de ces moyens de communication et d'un développement du raisonnement et de l'esprit critique. De même que pour l'apprentissage de la lecture, il est question de donner du sens à la pratique de l'outil, de ne pas seulement déchiffrer mais de savoir aussi globaliser pour comprendre, et ainsi être acteur dans la société de l'information.

Malgré les déclarations politiques, tous les aspects éducatifs inhérents aux NTIC ne sont pas pris en compte au même rythme. Il y a nécessité d'agir à plusieurs niveaux, local, national, mondial, et de penser globalement pour agir localement comme cela s'est fait pour la lutte contre l'analphabétisme. L'utilisation d'un micro-ordinateur est d'autre part très liée à la pratique de l'écrit, d'où les difficultés rencontrées par ceux qui n'ont pas ou mal acquis cette compétence. Les inégalités entre les écoles en termes d'équipements, les implications financières variables suivant les collectivités, les différences de niveaux de formation des enseignants, les écarts entre les élèves dans l'accès à un ordinateur dans leur milieu familial, créent des disparités conséquentes malgré une volonté initiale de proposer la même formation à tous les élèves. Le risque majeur serait l'apparition de ce que Philippe Quéau appelle « un quart-monde informationnel ». « *Nous avons en principe la mémoire du monde au bout de nos claviers, mais la réalité et la qualité de cet accès sont loin d'être acquises.*[18]»

Un autre danger est celui de l'influence des idéologies politiques sur les réseaux avec une possible tendance à privilégier l'industrialisation et les profits financiers au détriment de l'intérêt général et des aspects éducatifs. La marchandisation du cyberspace est déjà en cours, et les enjeux économiques y sont énormes. Viviane Glikman souligne ce risque dans le domaine de la formation, qui représente d'importants débouchés pour les matériels technologiques et les logiciels, fabriqués et diffusés par l'industrie privée.

Une période d'assimilation individuelle et collective est inévitable. Selon Pierre LEVY [19], la vitesse d'appropriation sociale des outils numériques serait plus rapide que tous les moyens de communication précédents, ce qui ouvre des perspectives conséquentes en termes de mutations culturelles. Il préconise de s'attarder sur les tendances plutôt que sur les chiffres absolus, pour constater que les exclus du numérique seront progressivement de moins en moins nombreux.

De nouvelles expressions artistiques voient le jour, le rapport à la connaissance et au savoir se modifie, une multitude de réseaux sociaux se créent et transforment les modalités de communication entre les hommes. Pierre LEVY considère que les réseaux fournissent un contexte propice au développement de l'« intelligence collective » du fait de leur aspect participatif, socialisant et décloisonnant. Les échanges et la construction de nouvelles connaissances sont amplifiés par les connexions planétaires et favorisent une nouvelle articulation entre l'individuel et le collectif, ainsi qu'une mutualisation des savoirs. Des initiatives locales, publiques ou privées, se développent dans le sens d'une intégration de ces nouveaux outils et d'une lutte contre l'exclusion numérique [20]. Au niveau institutionnel, l'Education Nationale a mis en place en novembre 2000 la certification B2i, qui permet aux élèves d'acquérir des compétences de base en informatique et de développer une culture numérique. Le décret n°2006-830 du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissance et de compétences paru au JO n°160 du 12 juillet 2006 va encore plus loin dans le sens où il insiste à la fois sur l'importance d'être éduqué aux médias mais aussi d'avoir conscience de leur influence dans la société. Il s'agit là de permettre aux élèves de dépasser les usages empiriques et de comprendre la société actuelle.

Le vocabulaire courant évolue et intègre progressivement la désignation de ces évolutions techniques et sociales, ce qui participe à leur intégration. Les services se numérisent de façon exponentielle pour faciliter l'accès des usagers aux administrations. Enfin, les NTIC permettent des avancées majeures dans certains secteurs tels que la formation, la médecine, la lutte contre le handicap, ...etc...Les Technologies de la Communication changent progressivement notre rapport à l'Autre et au monde. De nouveaux types de communautés d'intérêts, d'échange, de production apparaissent. Une nouvelle culture voit le jour, une cyberculture, qui se joue des frontières géographiques traditionnelles et re-questionne les individus sur leur façon d'être ensemble.

## CONCLUSION

Entre les utopies des technophiles et les résistances des technophobes, il est difficile de prévoir ce que générera dans l'avenir proche ou lointain ce développement exponentiel des NTIC. Porteuses du meilleur comme du pire, comme toute nouveauté technique, elles deviendront ce que les hommes en feront, tant au niveau individuel que collectif.

Ces technologies s'installent inéluctablement dans notre vie quotidienne : pas une journée où un média ne fasse référence à un site Internet ; de nombreuses démarches administratives [21] se font désormais en ligne ; des communautés se font et se défont chaque jour dans le cyberspace. Ce mouvement est irréversible et tous les acteurs sociaux, Etat, collectivités territoriales, Ecole, familles, associations, vont devoir s'impliquer pour faire en sorte que chaque citoyen accède à ces outils, et contribue à leur développement en espérant que ce sera dans un projet global d'un meilleur "vivre ensemble". Il faut aussi souhaiter que les Nouvelles Technologies contribueront à réduire les inégalités et non à les amplifier voire à en générer de nouvelles, et que l'avenir contredira rapidement la dernière partie de l'affirmation de *Shashi Tharoor* :

***« Nous vivons à l'ère de la révolution de l'information. C'est une révolution qui offre beaucoup de liberté, un peu de fraternité et aucune égalité. »***[22]

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] BAILLARGEON Normand , « Petit cours d'autodéfense intellectuelle » - Lux Editeurs - 2007 - p89.
- [5] Ambrosi Alain, Valérie Peugeot et Daniel Pimienta, « Enjeux de mots : regards multiculturels sur les sociétés de l'information », C&F éditions, octobre 2005.
- [6] VENDRAMIN Patricia & VALENDUC Gérard, « *Internet et inégalités* »- Editions Labor - Bruxelles - 2003
- [12] QUEAU Philippe - "*La planète des esprits Pour une politique du cyberspace*" - Editions Odile Jacob - 2000
- [14] BENASAYAG Miguel « *La fragilité* » Editions La découverte, 2004, p10
- [17] Kant, *Réflexions sur l'éducation*, introduit et traduit par Alexis Philonenko, librairie philosophique J.VRIN, Paris édition de poche, 1993, 1996, 2004.
- [19] LEVY Pierre, « *Cyberculture* », Rapport au conseil de l'Europe, Editions Odile JACOB, 1997.

## SITOGRAPHIE

- [2] Discours du Premier Ministre, Lionel Jospin à l'Université d'été de la communication (Hourtin, jeudi 26 août 1999), [www.mediasinfos.com](http://www.mediasinfos.com)
- [3] Définition extraite du glossaire : [www.resatice.org](http://www.resatice.org)
- [4] Rapport de LENART Amanda téléchargeable à cette adresse: [http://www.pewinternet.org/PPF/r/88/report\\_display.asp](http://www.pewinternet.org/PPF/r/88/report_display.asp)
- [7] Source : lettre Insee Première n°1011, mars 2005. A télécharger sur [www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/IP1011.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/IP1011.pdf)
- [8] Enjeux internationaux: <http://www.enjeux-internationaux.org/articles/num2/rdvgeneve.htm>
- [9] Rapport sur le développement des télécommunications /TIC dans le monde 2006, 8ième édition, Union Internationale des communications, [www.itu.int](http://www.itu.int)

[10] Allocution de Marrakchi Maleh « Sécurité, stabilité, développement : les moteurs de l'avenir » prononcée lors du forum 2005, OCDE, [www.oecd.org](http://www.oecd.org)

[11] Observatoire des usages de l'Internet,  
<http://www.oui.net/modules/wfsection/article.php?articleid=20>

[13] MALLEIN Philippe : <http://www.creatif-public.net/article53.html>

[15] Philippe Perrenoud : Cyber démocratisation - Les inégalités réelles devant le monde virtuel d'Internet  
[http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_1998/1998\\_04.html#begin](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1998/1998_04.html#begin)

[16] Extrait du discours de Philippe Quéau prononcé à Poitiers à l'ouverture du séminaire fws organisé par le club de Rome le 01 mars 1999. [www.2100.org](http://www.2100.org)

[18] « De la réforme de l'éducation dans les sociétés du savoir » Métaxu, blog de Philippe Quéau, le 19 octobre 2006, [www.queau.eu](http://www.queau.eu)

[20] Exemple: le projet Internet de rue <http://reso.blogs.com/>  
la cyberbase du SPF, <http://www.spf87.org/cyberbase.php>

[21] Voir : <http://www.administration24h24.gouv.fr/>

[22] Citation de *Shashi Tharoor, sous-secrétaire général pour la communication et l'information publique, Nations unies*. Source : <http://www.enjeux-internationaux.org/articles/num2/rdvgeneve.htm>